

MARIE-PIERRE ARRIZABALAGA, DIANA BURGOS-VIGNA
& MERCEDES YUSTA (DIR.)



FEMMES SANS FRONTIÈRES

STRATÉGIES TRANSNATIONALES FÉMININES FACE
À LA MONDIALISATION, XVIIIÈ-XXIÈ SIÈCLES

PETER LANG

Arrizabalaga M.P. / Burgos D / Yusta M. (eds.)

Femmes sans frontières

Le choix thématique et méthodologique de cet ouvrage, et c'est là que réside son originalité scientifique, est de présenter le croisement de ces deux phénomènes *a priori* distincts que sont les stratégies des femmes et les dynamiques transnationales. Malgré une littérature de plus en plus abondante et diversifiée sur les femmes et les problématiques de genre, rares sont les analyses en France qui privilégient une approche transnationale de leurs actions et mobilisations et ce, même lorsqu'elles se déploient au niveau international. Pourtant, dès le début des années 2000 dans les pays anglo-saxons, les sociologues, politologues et historiens placent les mouvements transnationaux de femmes au cœur de leurs analyses, en les associant notamment aux nouveaux courants d'études sur la globalisation ou sur les réseaux (Naples et Desai 2002; Haussman et Sauer 2007; Marx Ferree et Tripp 2006; Moghadam 2005).

L'usage de cette approche transnationale et la prise en compte des comportements et parcours féminins invitent à proposer des analyses plus fines qui traduisent davantage la complexité des processus et des phénomènes sociaux. Même si la recherche en sciences humaines et sociales s'est souvent limitée à un cadre national, l'étude des processus et mouvements sociaux et des trajectoires individuelles ou collectives de leurs protagonistes, hommes et femmes, montrent que cette dimension transnationale y est souvent présente. Et dans ces processus et mouvements, les femmes jouent un rôle déterminant. Pourtant, elles ont été souvent ignorées des chercheurs, qui ont mis du temps à prendre en compte les parcours individuels ou collectifs des femmes parce qu'ils les jugeaient dépendants des parcours masculins et/ou indifférenciés de ceux des hommes. Depuis une trentaine d'années cependant, les femmes ne sont plus considérées par les chercheurs comme des sujets passifs des phénomènes sociaux, mais sont au contraire appréhendées comme des sujets actifs et responsables de leurs décisions et de leurs actions, c'est-à-dire maîtresses de leurs choix et de leurs destins. Dès lors, les chercheurs, et tout particulièrement les chercheuses féministes, se sont efforcé(e)s de restituer les capacités féminines (*the capability approach*) à développer des parcours, mouvements et cheminements individuels ou collectifs qui leur sont propres, en phase avec leur propre volonté de mobilité, de reconnaissance, d'indépendance, voire de prise de pouvoir (*empowerment*), d'où le concept de «stratégies féminines» central dans cet ouvrage.